

Analyse des affirmations de
Mme Elisabeth Roudinesco

dans

« Psychanalystes, critiquez vos dérives, il en va de votre survie ! »

Le Nouvel Observateur, 19 avril 2012, p. 100-101

par

Jacques Van Rillaer

Professeur de psychologie émérite

à l'université de Louvain

Commençons par reconnaître à Mme Roudinesco le mérite de quelques énoncés évidents pour les non-adeptes de la psychanalyse, mais irritants pour les freudiens et les lacaniens.

1) « Des imposteurs, il y en a, c'est vrai, et probablement plus que dans d'autres disciplines, car le psychisme est un domaine moins tangible »

Le domaine des psychothérapies et de la psychiatrie est évidemment « moins tangible » que beaucoup d'autres. Lorsqu'un ingénieur fait un pont et que ce pont s'écroule, on en déduit illico que sa méthode de travail laisse à désirer. Lorsqu'un patient ne va pas mieux ou va moins bien, on peut toujours dire que le cas est désespéré, qu'il irait encore moins bien sans le traitement, qu'il tire des bénéfices de sa maladie, qu'il est victime de la pulsion de mort, etc.

L'évaluation des psychothérapies nécessite des statistiques convenables, ce qui suppose des équipes universitaires honnêtes et disposant de budgets importants.

Le charlatanisme est plus facile et plus fréquent dans le champ psy que dans beaucoup d'autres. Un exemple illustre est sans doute Jacques Lacan qui, à la fin de sa vie, reconnaissait être en quelque sorte un escroc. Il déclarait notamment :

« Notre pratique est une escroquerie, bluffer, faire ciller les gens, les éblouir avec des mots qui sont du chiqué, c'est quand même ce qu'on appelle d'habitude du chiqué. [...] Du point de vue éthique, c'est intenable, notre profession ; c'est bien d'ailleurs pour ça que j'en suis malade, parce que j'ai un surmoi comme tout le monde. [...] Il s'agit de savoir si Freud est oui ou non un événement historique. Je crois qu'il a raté son coup. C'est comme moi, dans très peu de temps, tout le monde s'en foutra de la psychanalyse ».

Pour télécharger tout le texte :

<http://icampus.uclouvain.be/claroline/backends/download.php?url=L0xhY2FuLkVzY3JvcXVlcmlLmRvYw%3D%3D&cidReset=true&cidReq=EDPH2277>

Quelques jours plus tard, Lacan reviendra sur ce terme, à Paris, en précisant que « la psychanalyse est une escroquerie qui tombe juste par rapport à ce qu'est le signifiant »¹

Aujourd'hui tous les historiens du freudisme admettent que Freud a fraudé quand il parlait de l'efficacité de sa méthode. On sait moins que Lacan était aussi cynique et menteur que lui. Lacan a fondé son Ecole pour une raison que lui et ses adeptes — en particulier son gendre J.-A. Miler — ont soigneusement dissimulée.

Pour en savoir plus sur les **mensonges lacaniens**, voir un des sites suivants :

<http://www.pseudo-sciences.org/spip.php?article1825>

<http://cortecs.org/bibliotex/614-psychologie-l-mensonges-lacaniens-r-par-jacques-van-rillaer>

Pour télécharger le document :

<http://icampus.uclouvain.be/claroline/backends/download.php?url=L0xhY2FuLk1lbnNvbmdlcy5wZGY%3D&cidReset=true&cidReq=EDPH2277>

2) « Leurs sociétés [de psychanalyse] fonctionnent comme des corporations professionnelles. [...] Les psychanalystes se sont enfermés dans des chapelles »

Les sociétés de psychanalyse, comme d'autres sociétés professionnelles, font du lobbying et cherchent à défendre des intérêts commerciaux. Toutefois, le freudisme a très rapidement pris l'aspect d'une chapelle, puis d'une Eglise. Déjà en 1910, Bleuler, qui avait fait un temps partie du groupe des freudiens, parlait de « secte intolérante »². Peu après, Alfred Hoche, professeur de psychiatrie à Fribourg, parlait d'« une secte fanatique obéissant aveuglément à son chef ». En 1920 Havelock Ellis, avec lequel Freud avait entretenu une correspondance amicale, écrivait : « Il est malheureux que Freud ait d'abord été le chef d'une secte, sur le modèle des sectes religieuses »³.

Les choses n'ont pas été meilleures dans l'aventure lacanienne. Au soir de sa vie, Lacan a dissout son École en invoquant ce fait. Dans sa fameuse « Lettre de dissolution », il écrivait avoir reconnu que son École, « est devenue une Église, comme l'École de Freud ». Il ajoutait : « J'ai échoué — c'est-à-dire me suis embrouillé. », « on sait ce qu'il en a coûté, que Freud ait permis que le groupe psychanalytique l'emporte sur le discours, devienne Église. »

Dix jours plus tard, il revenait sur son échec en disant : « il faut bien que j'innove, puisque cette École, je l'ai loupée, d'avoir échoué à produire des Analystes d'icelle (A.E.)⁴ qui soient à la

¹ Pour lire tout le texte, télécharger :

<http://icampus.uclouvain.be/claroline/backends/download.php?url=L0xhY2FuLkVzY3JvcXVlcmllIN1aXRILmRvYw%3D%3D&cidReset=true&cidReq=EDPH2277>

² A propos de Bleuler, dans le *Lacanquotidien* de ce 23 avril, la lacanienne Agnès Aflalo écrit :

« Il est surprenant de voir l'autisme utilisé pour attaquer encore la psychanalyse alors que c'est elle qui l'a reconnu et théorisé – c'est d'ailleurs Bleuler qui en a forgé le terme en hommage à Freud ».

C'est un mensonge de plus visant à promouvoir le lobby lacanien. En fait le mot « autisme » a été créé en 1911 par le psychiatre Eugen Bleuler pour se démarquer de l'« autoérotisme » freudien. « Se démarquer » et « en hommage » ne sont vraiment des synonymes...

Freud n'a en rien contribué à l'étude de l'autisme. On ne trouve pas une seule fois ce mot dans l'Index des œuvres complètes en Allemand (*Gesammelte Werke*, vol XVIII), le *Vocabulaire de la psychanalyse* de Laplanche et Pontalis ou l'*Index thématique des œuvres de Freud* d'Alain Delrieu (1568 pages).

³ Pour les références précises, voir J. Van Rillaer, *Les illusions de la psychanalyse*, éd. Mardaga, p. 247s.

⁴ « A.E. » signifie « Analyste de l'Ecole ».

hauteur ». Il mourait quelques mois plus tard, ayant institué une nouvelle Ecole au profit de son gendre, J.-A. Miller.

Pour lire tout le texte, voir :

<http://espace.freud.pagesperso-orange.fr/topos/psych/psysem/dissolu4.htm>

Pour le télécharger :

<http://icampus.uclouvain.be/claroline/document/document.php?cidReset=true&cidReq=EDPH2277>

3) « Les psychanalystes sont des esthètes sceptiques désengagés de la société. Surtout, ils prétendent soigner les souffrances sur un modèle ancien. Or les pathologies ont changé. [...] Au temps de Freud, les patients étaient de grands bourgeois, qui avaient le temps et l'argent »

En réalité, les différentes pathologies ont peu changé. Il y a toujours des troubles obsessionnels, des attaques de panique, des schizophrénies, des assuétudes, du sado-masochisme, etc. Quand on lit *Les patients de Freud*⁵ — actuellement la meilleure présentation des cas traités par Freud — on constate que la majorité des clients de Freud étaient des femmes riches, désœuvrées et frustrées. De tels clients existent toujours et restent la meilleure indication pour l'analyse freudienne⁶.

E. Roudinesco a raison de dire que **le modèle freudien est un modèle ancien**. Vers 1900, Freud avait conceptualisé sa théorie et sa pratique. Ses adeptes ont rajouté des notions, mais n'ont quasi rien abandonné de son édifice conceptuel. Nous sommes en 2012. Des milliers de psychologues scientifiques ont fait des recherches dans des universités de haut niveau. Il est incontestable que des progrès considérables ont été fait, mais avec un autre modèle. La psychanalyse est comme un zeppelin. On peut améliorer le fonctionnement des zeppelins, mais cela reste des engins qui n'ont pas l'efficacité des avions.

* * *

A côté de ces propos pertinents, E. Roudinesco énonce des légendes.

Nous avons déjà eu l'occasion d'en analyser une longue série. *Le Nouvel Observateur* avait présenté notre analyse, sous une forme résumée :

<http://bibliobs.nouvelobs.com/essais/20100506.BIB4608/les-legendes-freudiennes-de-mme-roudinesco.html>

Pour une présentation détaillée :

<http://icampus.uclouvain.be/claroline/backends/download.php?url=L1JvdWRpbmVzY28uTGvNzW5kZXMuMucGRm&cidReset=true&cidReq=EDPH2277>

En voici d'autres :

⁵ Mikkel Borch-Jacobsen (2011) *Les patients de Freud*. Ed. Sciences Humaines, 224 p.

⁶ Dans les termes de Michel Houellebecq : « Impitoyable école d'égoïsme, la psychanalyse s'attaque avec le plus grand cynisme à de braves filles un peu paumées pour les transformer en d'ignobles pétasses, d'un égocentrisme délirant, qui ne peuvent plus susciter qu'un légitime dégoût. » (*Extension du domaine de la lutte*. Maurice Nadeau, 1994).

Légende n°1. L'enseignement de la psychologie ne prend pas en charge l'inconscient

Mme Roudinesco écrit⁷ :

« La psychanalyse, comme formation de psychopathologie, est enseignée dans les départements de psychologie, laquelle n'est pas prête à prendre en charge l'inconscient et n'a pas la culture liée à sa compréhension »

Assez curieusement, elle écrit quelques lignes plus bas :

« Nous ne sommes plus en 1900, la psychanalyse est passée dans la culture et les gens savent qu'ils ont un inconscient. Leur demande n'est plus de le découvrir, mais souvent de résoudre une situation concrète »

Autrement dit, tout le monde sait qu'on a un inconscient. L'université enseigne la psychanalyse, mais « n'a pas la culture liée à sa compréhension » ... En réalité, s'il y a bien un pays au monde où la psychanalyse est partout, c'est la France (on peut ajouter l'Argentine et le Brésil). Mme Roudinesco souligne d'ailleurs très volontiers cette « exception française » :

« La France est le seul pays au monde où ont été réunies pendant un siècle les conditions nécessaires à une intégration réussie de la psychanalyse dans tous les secteurs de la vie culturelle, aussi bien par la voie psychiatrique que par la voie intellectuelle. Il existe donc dans ce domaine une exception française⁸ »

Dans les universités françaises, l'enseignement de la psychologie clinique est quasi entièrement aux mains de psychanalystes. Dans ces départements, les étudiants entendent parler sans arrêt de l'Inconscient. Chacun peut facilement le vérifier.

Légende n°2. La psychiatrie c'est les TCC et les TCC c'est la réduction de l'homme à ses neurones

Mme Roudinesco écrit :

« La psychiatrie s'est ralliée aux thérapies cognitivistes et comportementalistes (TCC) qui renvoient à une conception de l'homme réduit à ses neurones. Bien sûr, les pathologies peuvent avoir une dimension organique. Mais, même là, le médicament ne suffit pas : il faut aussi prendre en compte la part subjective du patient ».

Toute personne qui connaît le monde psy français sait qu'il y a une majorité de psychiatres qui sont encore d'orientation freudienne ou lacanienne. Faut-il s'étonner de cette affirmation « statistique », manifestement fautive, de Mme Roudinesco ? Non quand on sait à quel point le mot « évaluation » lui fait horreur.

Il est vrai que parmi, les thérapeutes cognitivo-comportementalistes français, il y a davantage de psychiatres que de psychologues (contrairement à la majorité des autres pays). Cela tient au fait que les psychiatres sont médecins et que les médecins français sont formés dans l'esprit de Claude Bernard (vérifier méthodiquement au lieu de discourir). Tandis que les psychologues

⁷ Le texte paru dans le N.O. est une interview réalisée par Eric Aeschmann. Pour avoir été moi-même interviewé à plusieurs reprises par le N.O., je puis affirmer que cet hebdomadaire a la correction de demander aux personnes interviewées de relire et corriger avant de publier. Vu le prestige de Mme Roudinesco, je ne doute pas qu'on lui ait soumis son interview avant publication.

⁸ *Pourquoi la psychanalyse ?*, Fayard, 1999, p. 130

cliniciens français sont formés dans une tradition philosophique et littéraire, où la psychanalyse est devenue le paradigme par excellence.

Les praticiens des TCC ne voient-ils en leurs patients que des neurones ? Toute personne qui a bénéficié de TCC peut en témoigner. La « part subjective » de leur existence est tout à fait respectée, ce qui est loin d'être le cas chez les psychanalystes, en particulier les lacaniens.

Pour voir **comment Lacan menait ses cures**, voir :

<http://www.pseudo-sciences.org/spip.php?article1553>

ou, pour télécharger ce texte :

<http://icampus.uclouvain.be/claroline/backends/download.php?url=L0xhY2FuLIByYXRpcXVILINQUy5kb2M%3D&cidReset=true&cidReq=EDPH2277>

Mme Roudinesco fait croire que les praticiens des TCC soignent essentiellement par médicaments. Ridicule. D'une part, bon nombre de ces praticiens sont des psychologues non médecins qui ne peuvent pas prescrire de médicaments, d'autre part, les psychiatres TCC s'efforcent de traiter autrement que par des médicaments mais, il est vrai, en donnant quand cela paraît nécessaire (dépressions endogènes, bouffées délirantes, etc.).

Soulignons que le titre de « comportementaliste » n'a pas plus de valeur légale que celui d'analyste, psychanalyste, graphologue ou astrologue. Ce sont des titres dont n'importe qui peut se prévaloir dans n'importe quel pays de la planète, qu'il ait fait des études ou non. Il est parfaitement possible que des personnes qui se dénomment comportementalistes (ou expert « ABA ») fassent n'importe quoi. Il faut donc prendre pour références des représentants de renom, reconnus par la communauté des comportementalistes. En France, p. ex. Chr. André, J. Cottraux, C. Cungy, F. Fanget, P. Légeron, Chr. Mirabel-Sarron, A. Sauteraud.

Légende n° 3. Freud menait des thérapies courtes

Mme Roudinesco écrit :

« Je crois possible, dans le cadre de la psychanalyse, de mener des thérapies courtes avec des séances longues, comme le faisait Freud. »

Pour voir à quel point les cures freudiennes étaient longues (à raison de 6 séances de 50 minutes par semaine), voir p.ex. Borch-Jacobsen : *Les patients de Freud* (éd. Sciences humaines).

Mme Roudinesco sait cela. Elle-même a d'ailleurs donné des exemples de cette longueur. Dans le hors-série *Sigmund Freud. La révolution de l'intime*, publié par *Le Monde* en 2010, elle écrit que « l'analyse de Marie Bonaparte se déroula par intermittence de 1925 à 1938 » (p. 18) — autrement dit : sur 13 années — et que l'analyse de sa propre fille, Anna Freud, dura 6 ans (id., p. 16). En ce qui concerne Anna, cette durée peut s'expliquer par le fait que la fille de Freud était particulièrement névrosée.

Freud lui-même précise, en 1904, que la durée d'une cure est « de 6 mois à 3 ans », « à condition que le patient soit capable d'un état psychique normal ». Au fil des ans, il est devenu de plus en plus pessimiste quant aux résultats des analyses thérapeutiques (lui-même se limitant à des analyses didactiques de personnes venant chercher auprès de lui la reconnaissance officielle d'analyste freudien).

En 1933, il avoue que « le traitement d'une névrose d'une certaine gravité s'étend facilement sur plusieurs années » et ajoute que « dans bien des cas, nous avons toute raison de reprendre une analyse après de nombreuses années⁹ » !

Dans des conversations privées, Freud était encore plus pessimiste sur les effets curatifs de sa méthode. Paul Roazen rapporte dans *Dernières séances freudiennes. Des patients de Freud racontent* :

« Freud ne cachait pas qu'il était devenu sceptique, notamment sur l'effet thérapeutique de la psychanalyse. Lorsque quelque chose de "classique" arrivait dans l'analyse du Dr Putnam, il lançait en riant : "Ne vous ai-je pas dit que la psychanalyse était une excellente chose pour des gens normaux ?" En privé, Freud considérait souvent avec ironie ce qu'il avait accompli. (Plus tard, Anna Freud n'acceptera pas l'opinion de ceux prétendant que si un patient était capable de se plier entièrement aux exigences d'une analyse et était en assez bonne santé pour supporter tout ce qui lui était demandé, c'est qu'il n'avait pas besoin d'un tel traitement. Mais Freud lui-même avouait volontiers, tout au moins à quelqu'un comme le Dr Putnam, avec qui il s'entendait si bien, que la psychanalyse n'était indiquée que pour les gens en excellente santé.)¹⁰»

Roazen est-il un historien de la psychanalyse fiable ? Certainement. C'est aussi l'avis de Mme Roudinesco, qui écrit dans sa nécrologie, parue dans *Le Monde* le 22 novembre 2005 : « A l'évidence, les ouvrages de Roazen sont devenus indispensables à qui veut comprendre l'histoire si charnelle et si passionnelle de la saga freudienne. »

Légende n° 4. Sans la psychanalyse, la société va à la catastrophe

Mme Roudinesco affirme, en concluant :

« Les associations d'analystes doivent édicter des règles, et c'est aussi le sens de l'appel que nous leur lançons : critiquez vos dérives, il en va de la survie de la psychanalyse. Sinon, nous irons vers une société organique où nous serons traités comme des objets »

Rappelons ce que Mme Roudinesco écrivait dans son best-seller que « la France est le seul pays au monde où ont été réunies pendant un siècle les conditions nécessaires à une intégration réussie de la psychanalyse dans tous les secteurs de la vie culturelle ». En fait, il n'y a plus que trois pays au monde où la psychanalyse est omniprésente dans les médias, la vie culturelle, les fac de psycho et la psychiatrie : la France, l'Argentine et le Brésil.

En France, cette omniprésence s'explique notamment par « l'effet Lacan » : Lacan a connu un succès considérable en ouvrant son Ecole à tout qui veut faire de la psychanalyse¹¹ et en séduisant les philosophes des lycéens et des universités¹². Cette omniprésence s'explique aussi par le contenu des cours de philo dans les lycées. Michel Onfray a bien décrit l'excitation des élèves et des enseignants au moment où il est question de Freud et de son Inconscient :

<http://icampus.uclouvain.be/claroline/backends/download.php?url=L09uZnJheS5FbnNlaWduZW1lbnQuRnJldWQuZG9j&cidReset=true&cidReq=EDPH2277>

⁹ *Nouvelle suite des leçons d'introduction à la psychanalyse* (1933), *Œuvres complètes*, PUF, XIX, p. 241.

¹⁰ *Dernières séances freudiennes. Des patients de Freud racontent*. Paris : Seuil, 2005, p. 228s.

¹¹ sur les raisons de l'abondance des analystes lacaniens, voir le document « Abondance.lacaniens » sur le site : <http://www.icampus.ucl.ac.be/claroline/course/index.php?cid=EDPH2277>

¹² sur la séduction des philosophes par Lacan, voir sur le même site le document : Lacan.Borch-Jacobsen.Books.pdf

Faut-il en conclure que dans les autres pays du monde — par exemple la Hollande et les pays nordiques, où la psychanalyse a perdu tout crédit — les citoyens sont traités comme des objets ? En réalité, la psychanalyse ne protège nullement contre la dictature, comme l'a bien montré l'exemple de l'Argentine. Il faut lire à ce sujet l'ouvrage de Plotkin *Histoire de la psychanalyse en Argentine*.

L'historien montre que les régimes militaires argentins ont persécuté des ouvriers, des militants politiques, des enseignants, des sociologues et des psychologues, mais très peu de psychanalystes : uniquement ceux qui étaient politiquement engagés. Bien plus, « *la diffusion massive de la psychanalyse se produisit précisément durant les années 1960 et 1970, alors que le pays était gouverné par des dictatures militaires ou des régimes démocratiques faibles qui restreignaient les libertés publiques* » (p. 353). La grande majorité des psychanalystes se sont retranchés derrière « la neutralité analytique » et sont restés confinés dans leurs cabinets. Nombreux ont été les psychanalystes qui ont prôné des idées conservatrices sur la famille, la société et l'individualisme. Certains, comme Rascovsky, membre fondateur de l'Association psychanalytique argentine, ont même prêté main forte aux militaires en affirmant que « *le terrorisme est une maladie* » causée par « *la crise de la famille traditionnelle* » (p. 350).

Pour une présentation de cet ouvrage, voir :

<http://www.pseudo-sciences.org/spip.php?article1529>

Un des mécanismes de défense privilégiés de Mme Roudinesco, J.-A. Miller, R. Gori et autres lobbyistes de la Cause freudienne est d'**inspirer la peur** : les TCC c'est la réduction de l'homme à ses neurones, c'est le gavage aux médicaments ; l'affaiblissement du freudo-lacanisme c'est la porte ouverte au totalitarisme, à la dictature, à une société où vous serez tous des « objets ».

Pour une réponse détaillée à ces sophismes et une présentation des autres mécanisme de défense des freudiens et lacaniens, voir

<http://icampus.uclouvain.be/claroline/backends/download.php?url=LOZyZXVklkRIZmVuc2VzLnBkZg%3D%3D&cidReset=true&cidReq=EDPH2277>

25-4-2012